

Il en fut de même de tous les justes de ces temps, il en fut ainsi surtout de saint Anne, la glorieuse aïeule de Jésus.

Oh ! avec quel pieux attendrissement Anne lisait ces paroles d'Isaïe :

« Le Christ s'élèvera comme un faible arbrisseau, comme une tige sortie d'une terre aride. Il n'a ni beauté ni éclat ; nous l'avons vu, il n'avait nulle apparence et nous l'avons méconnu... c'était le dernier des hommes, l'homme des douleurs. Il a porté nos langueurs et s'est chargé de nos douleurs ; et nous l'avons regardé comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu... Il a été blessé à cause de nos iniquités et brisé à cause de nos crimes... Nous avons été guéris par ses meurtritures... Nous étions comme des brebis errantes, chacun s'était égaré dans sa voie, et le Seigneur a mis sur lui l'iniquité de nous tous... Il a été offert en sacrifice parce qu'il l'a voulu... Il sera conduit à la mort comme une brebis et comme un agneau que l'on tond, il restera muet et n'ouvrira pas la bouche... » Jésus, ses mystères, ses bienfaits, ses abaissements, ses souffrances, tel est l'objet le plus ordinaire des psaumes de David : le Sauveur lui-même nous l'affirme dans l'Évangile. Sainte Anne, qui faisait ses délices de ces chants sacrés, en pénétrait le sens caché à l'aide de la lumière que lui donnait l'Esprit-Saint ; on n'en peut douter. Quels étaient donc ses sentiments quand elle lisait ces plaintes du Rédempteur à son Père : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?... Mon Dieu, je crierai vers vous et vous ne m'exaucerez pas... parce que je suis un ver et non un homme ; je suis l'opprobre des hommes et le rebut du peuple... Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os... Ils se sont partagé mes vêtements et joué ma robe au sort... Ils m'ont nourri de fiel et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre... Mon cœur est comme la cire qui se fond ; toute ma force s'est évanouie ; je suis devenu comme la poudre des tombeaux... » Ce qu'elle lisait dans les Livres saints, Anne le retrouvait dans les cérémonies et les sacrifices de la loi. Elle retrouvait le Sauveur dans l'agneau pascal et dans les deux agneaux que l'on immolait chaque jour matin et soir dans le temple, dans le bé-